



Nadine Reichenthal, co-fondatrice de Graines d'entrepreneurs



**MOTS-CLÉS: CO • CRÉATIVITÉ
• INNOVATION**

Nadine Reichenthal est co-fondatrice et responsable du contenu pédagogique de *Graines d'entrepreneurs*, programme destiné à insuffler l'esprit d'entreprendre et le goût d'innover aux enfants et adolescents. Il se décline en différents ateliers ludiques dans les écoles privées et publiques ou en version extrascolaire (ateliers hebdomadaires, stages pendant les vacances, journées d'initiation). Avec des coachs et des entrepreneurs, les élèves simulent toutes les étapes de la création d'une entreprise (brainstorming, identification d'une problématique, recherche d'une solution innovante, élaboration et test de leur projet, business model et pitch).

Le parcours professionnel de Nadine Reichenthal, formée en économie

et en informatique, est particulièrement riche, et donc impossible à relater en quelques lignes. Pour le résumer très brièvement, on peut dire que tout son parcours professionnel s'articule autour de l'entrepreneuriat.

Sa carrière traverse différents modèles d'entreprise, de l'entreprise familiale à la multinationale et elle connaît aussi l'univers entrepreneurial dans les pays émergents. De 2005 à 2012, elle s'est impliquée dans Venturelab, programme national de formation en entrepreneuriat, avant de devenir chargée de cours à l'Université de Lausanne et responsable depuis 2016 de l'accélérateur de projets entrepreneuriaux UNIL-HEC.

Graines d'entrepreneurs, ce programme qui essaime en Suisse et en France, aussi bien en français qu'en anglais, a démarré en septembre 2015 sur le campus du collège Champittet à Pully. Cette approche est

complémentaire à celle proposée par Stéphane Dayer, délégué Ecole-Economie du canton du Valais, au secondaire II avec *Apprendre à entreprendre*. Notre canton a ainsi expérimenté *Graines d'entrepreneurs* au Junior Startup Day, organisé dans le cadre de la Foire du Valais à Martigny en octobre 2017, avec un jury présidé par Christophe Darbellay, chef du Département de l'économie et de la formation, ainsi que lors de camps de vacances en 2017 et 2018. Cet été, la HES-SO Valais-Wallis a mis sur pied trois camps féminins dédiés aux sciences, à l'informatique et au management soutenus par le Bureau fédéral de l'égalité et l'Office cantonal de l'égalité et de la famille.

La HES-SO Valais-Wallis et le programme *Graines d'Entrepreneurs* ont ainsi organisé conjointement du 16 au 20 juillet dernier la deuxième édition de leur «camp startup» réservée aux filles à la Maison de l'entrepreneuriat à Sierre.



Nadine Reichenthal

INTERVIEW

Comment est né le programme *Graines d'entrepreneurs*?

Avec Laurence Halifi, nous avons co-fondé ce programme pour répondre au besoin de sa fille qui était en décrochage scolaire. Nous voulions montrer à quel point les matières scolaires sont intéressantes dès qu'on en perçoit les liens avec la vraie vie. Je cite souvent l'exemple du gâteau aux carottes. Une fois les ingrédients listés pour le faire, on peut inviter les élèves à s'intéresser à la provenance des carottes, à leur transport et aux conséquences sur le prix, etc. C'est une manière de faire de la géographie et des mathématiques dans une perspective interdisciplinaire, mais aussi d'apprendre qu'il y a des clients pour le bon marché et d'autres qui sont prêts à payer plus pour une meilleure qualité, ce qui permet de comprendre les différences de besoins.

Dans les milieux scolaires, tout ce qui touche à l'économie suscite souvent une inquiétude. Avez-vous ressenti cela?

En effet, mais pour moi cette inquiétude est non recevable. Je rappelle que même les projets caritatifs sont liés à l'économie. Il est néanmoins essentiel de faire la différence entre le

business et l'entrepreneuriat qui consiste à entreprendre.

Quelles sont les déclinaisons de l'offre de *Graines d'entrepreneurs*?

Nous proposons des ateliers hebdomadaires, scolaires et extrascolaires, avec des cours d'une heure par semaine, de septembre à juin. Dans le cadre de la version extrascolaire, ce sont les parents qui paient, tandis que si cela se déroule sur le temps scolaire, c'est l'école qui finance. Le nombre de

coachs pour accompagner les élèves varie en fonction de la grandeur du groupe. Nous organisons aussi des journées d'initiation, avec ou sans thématique spécifique. La dernière a été mise sur pied à la demande de la Fédération vaudoise des entrepreneurs, association patronale de la construction, avec pour objectif d'inviter les jeunes à considérer les métiers manuels comme une option de formation. Pendant les vacances, nous avons aussi des camps, comme celui qui s'est déroulé en juillet dernier en Valais et qui sera reconduit l'été prochain.

Quelle est la visée globale de votre démarche?

Les jeunes ont spontanément plein d'idées, mais ce n'est pas suffisant. Ce que nous souhaitons, c'est leur apprendre, au moyen d'outils d'élaboration et de réalisation, à passer de l'idée au projet, et du projet à sa mise en œuvre. Parfois, ils devront faire pivoter leur projet initial, comme c'est le cas dans la réalité quand on s'est trompé de chemin. Dans l'un des ateliers, l'envie de changer le monde s'est par exemple transformée en une exposition sur la maltraitance animale, après que les jeunes

aient passé leur créativité par les entonnoirs de ce qui est réaliste et réalisable. Dans un autre, les enfants qui voulaient organiser un match de foot avec des enfants migrants, ont dû chercher des solutions pour le transport, ont découvert la nécessité d'avoir un chef de projet, ont trouvé des idées pour que leur projet favorise un véritable échange et ne soit pas une action perçue comme une aumône. Au départ, avec Laurence Halifi, nous ne pensions pas que la plupart des jeunes auraient prioritairement des propositions concernant le mieux vivre ensemble.

Via votre programme, les jeunes s'initient-ils aussi à la communication et aux nouvelles technologies?

Absolument, puisque la démarche se termine par une présentation vidéo et un pitch en public. Pour réaliser leur clip vidéo, les élèves doivent préparer un scénario, gérer le tournage et le montage sur l'ordinateur, en intégrant la musique qu'ils vont parfois jusqu'à composer, etc. Pour certains projets, il y a aussi des sites internet qui sont réalisés. Via ces activités de communication, les élèves gagnent en confiance en eux.

Graines d'entrepreneurs s'adresse aux jeunes à partir de quel âge?

Notre programme convient aux élèves dès la 9^e année HarmoS, toutefois il peut s'adapter à des plus jeunes, pour autant qu'ils maîtrisent les quatre opérations. Jusqu'à pré-



sent, notre plus petit participant avait huit ans et demi, mais c'était un enfant à haut potentiel. Nous ne souhaitons pas que *Graines d'entrepreneurs* soit un programme spécifique pour les enfants HP, mais force est de constater qu'ils sont néanmoins sur-représentés dans nos cours, car cela correspond particulièrement bien à leur mode de pensée.

Votre programme est en général mixte, tout en étant parfois spécifiquement proposé aux filles. Pourquoi?

Comme on constate une sous-représentation des filles dans les métiers techniques, c'est important de leur offrir cette possibilité. A Sierre, lorsque l'une des élèves jouait à interviewer ses camarades, l'une de ses interlocutrices a dit qu'elle ne serait pas venue dans un camp mixte, estimant que les garçons prennent trop de place dans ce genre d'activi-

tés et une autre a souligné qu'entre filles il y avait moins de compétition et donc plus de co-création. Ces propos peuvent surprendre, mais sont à prendre en compte.

Les modèles féminins dans l'entrepreneuriat ne sont-ils pas insuffisamment mis en valeur en contexte scolaire?

Fort heureusement, les choses changent doucement. J'ai une amie Andrea Delannoy qui vient par exemple de lancer une initiative intéressante, avec *MOD-ELLE* qui permet à des femmes avec des parcours extra-ordinaires d'aller parler aux élèves dans les classes en Suisse romande.

Diriez-vous que *Graines d'entrepreneurs* contribue à développer les compétences des jeunes pour leur avenir professionnel?

Nous leur apprenons à gérer des projets, à devenir des intrapreneurs,

c'est-à-dire à regarder ce qui ne va pas autour d'eux dans une structure ou une entreprise et à agir pour le modifier, car tous ne deviendront pas des entrepreneurs. Par le biais d'apprentissages qui font sens, nous les incitons à travailler en groupe, à résoudre des problèmes, etc. Du fait que nous ne savons pas quels seront la plupart des métiers de demain, il faut que les jeunes développent des savoirs, des savoir-être et des savoir-faire qui leur permettront de s'adapter. Les compétences transversales sont essentielles.

L'école, avec le Plan d'études romand, ne va-t-elle pas dans ce sens?

L'école demeure hélas dans un système des disciplines en silo, et ce jusqu'à l'université, alors que la transversalité est essentielle si l'on veut que les apprentissages fassent sens. Dans l'idéal, *Graines d'entrepreneurs* devrait permettre la collaboration avec les enseignants de différentes matières, mais en général ils nous répondent que ce n'est pas possible, car ce n'est pas dans le programme. Par contre, quand ils s'impliquent dans la démarche, elle est encore plus motivante pour les élèves.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Nouvelle rubrique

Dans le cadre de cette nouvelle rubrique s'adressant aux enseignants curieux de découvrir 1001 façons d'apprendre (cette rubrique prolonge donc en quelque sorte le dossier consacré à cette thématique en juin dernier), nous allons explorer différentes approches qui se veulent ancrées dans le XXI^e siècle, et qui peuvent donc être liées à la technologie et à l'innovation, mais pas forcément. De quoi stimuler votre curiosité et peut-être, par ricochets, celle de vos élèves...

Membre du Swiss EdTech Collider

Graines d'Entrepreneurs / Innov-Entrepreneurs, programme d'entrepreneuriat pour les enfants et les adolescents, fait partie du Swiss EdTech Collider du parc de l'innovation de l'EPFL, hub européen réunissant des programmes liés aux nouvelles technologies de l'éducation.

<https://edtech-collider.ch>

Une «journée d'initiation» dans votre école?

Le Département de l'économie et de la formation, par le biais du Service de l'enseignement, est à la recherche de CO partenaires, intéressés à proposer une journée d'initiation *Graines d'entrepreneurs*.
Personne de contact: Pierre Antille, collaborateur scientifique - pierre.antille@admin.vs.ch - 027 606 42 14

Pour en savoir plus

Graines d'entrepreneurs:
www.grainesentrepreneurs.ch



Et aussi...

Apprendre à entreprendre:
www.ecole-economie.ch
MOD-ELLE: www.mod-elle.ch